

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Édition *princeps*](#)[Collection](#)[1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P.*[Collection](#)[1555 V. Sertenas](#) *Recueil des rymes et proses de E. P. - Epistres*[Item](#)[\[1555_Sertenas_REP_Ep.\]](#) *O douteuse loyauté!*

[1555_Sertenas_REP_Ep.] O douteuse loyauté!

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice[\[1555_Sertenas_REP_Ep.\] O douteuse loyauté!](#)

Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1555

Lieu de publication Paris

Langue Français

Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Rés. YE 1662 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°015

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle & Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales *Projet Pasquier Amoureux ?* (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô,

Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 24/02/2021 Dernière modification le 13/03/2022

Vrais amants: pour Dieu ne croyez (ô mon tout!) encor qu'il feust à presumer, lisant les precedentes lettres, qu'elles vinssent de ma part, qu'elles soient issues de moy. Car si grande est l'affection que i'ay en vous, que combien que ie les eusse escriptes, si desmentiroy ie & mescognoistroy-ie ma main: et ne me pourrois faire entendre d'auoir esuenté ces mots, du tout estlongnez & alienez, de ce que ie pense & estime. Trop grande est vostre excellence, trop grande est celle puissance, qu'auex conquise sus moy: Et telle, que cōbien que ie veisse à l'œil, que me pourchassiez quelque tort, si ne me pourroy-ie semondre aucunement à le croire. Et ores que ie le peusse, la volonté en seroit du tout estlongnée. Quoy que ce soit ma dame, ie vous pry habâdoner tout le soupçon & maltalent, que pourriez en auoir conceu: A la charge de me soubmettre à tel debuoir de penitēce, qu'il vous plaira m'ordonner: Pour auoir seulement esté motif de vous donner ouuerture à opinion si estrange, & loingtaine de nostre sacrée amitié: Au dessus de laquelle auons apendus nos deux coeurs, pour seruir d'exemple & memoire à tout homme, qui voudra faire estat d'amour.

QVINZIESME EPISTRE.

O Douteuse loyauté! ô legereté trop constante!
 Qui eut iamais estimé, que d'une ardeur si

R E C V E I L

vehemente, la fin se deut conuertir en si passable fumée? Estoit-ce la promesse que tu me faisois, lors que distillant mon ame par tes yeux, tu me iurois que premier, et des ta premiere enfance, i'estois entré en possession de ton coeur, & que tout le tems de ma vie i'en demeurerois emparé. Ha cieux! punissez pour Dieu telle offense, & ne permettez que ma foy soit ainsi recompensée d'une inconstance esuolée. Estoit-ce pour me rendre tien, que tu me tenois tels propos? Las tu scauois, & t'estoit trop manifeste, que tellement ie m'estois à toy dedié, que plus ie n'y pouuois estre: Estoit-ce doncq pour me nourrir & allaiter tousiours en vaine esperance? Ha amour, amour! A la mienne volonté que ainsi eut permis mon destin, qu'autant m'eut esté difficile d'adiouster foy à tes serments, comme il m'est maintenant estrange de me descheuestrer de tes las. Ie scay & cognois certainemēt le tour que tu m'as brassé, Ce neantmoins encor qu'il soit trop manifeste & ouuert, si ne le puis-ie, ny ne veulx imprimer dedans ma pensée. O que grande est la puissance d'un amour engrauée de loque main! Ie me plains doncques de toy Amour, ie me plains de toy: Mais pourquoy me plain-ie de toy, puis que telle est ta nature? Ta nature s'est trouuée en moy fantastique & bizarre, de me faire acroire chose, bien qu'elle feut eslongnée de toute marque de verité, &

rité, & toutesfois ie l'ay creuë. (Car tu me forçois de la croire.) Et maintenant tu m'empeschés de prester foy en chose que ie voy oculairement estre vraye. Mais si tes façons sont si sottes, ne dois-ie pas de beaucoup plus detester les complexions de celle, qui s'est ainsi sans aucun mië demerite, iouée de moy? & par vn mesme trait detester encores les miennes, de m'estre ainsi laissé aller, à l'habandon & mercy de la plus desloyale femme, qui oncques nasquit soubs le ciel?

SEIZIESME EPISTRE.

Telle à esté la grãdeur de la passion que ie t'ay depuis assez long tems portée, qu'encores que ie m'assurasse de la defectuosité de ton amour, au prix du mien, si n'ay-ie iamais voulu tant cõmander sus mes forces, que i'aye en aucune sorte estudié à m'exempter de mon acoustumée seruitude. Et de fait tu sçais assez en combien de sortes & manieres, ie me suis tousiours parforcé te vaincre, par infinité de seruices, & t'atraire à mō amour: Auquel toutesfois le seul affectionné desir, que tu pouois descourrir en moy, sans autre consideration, te debuoit assez inuiter. Or ay-ie en cecy trouué fortune si fauorable, qu'ayant par long espace de tems vsé mes ans, & mon esprit apres toy, en recompense d'vn tel labour, ie suis demouré enuers toy, pour tout guerdon, en reputation d'vn sot. Certes vn sot